



direction Jean Bellorini

#1 • novembre-décembre 2020

Bref

instants de la création

Dans ce numéro

Peter Brook, Sonia Wieder-Atherton, Margaux Eskenazi et Alice Carré, le Turak Théâtre en famille, le coup d'envoi du Centenaire, l'agenda des spectacles et autres rendez-vous !



Peter Brook ouvre la saison du TNP – © Jacques Grison

Le spectacle restera vivant !

Créé dès 1924, *Bref* devient en 1956, sous la direction de Jean Vilar, le « journal mensuel du Théâtre National Populaire ». Cette revue reflète « l'esprit TNP » à travers des articles sur la programmation, la vie de l'établissement ou en donnant la parole aux lecteurs-spectateurs. *Bref* participe à la vision de Jean Vilar d'un théâtre de service public. En 1972, quand le TNP arrive à Villeurbanne, le projet est abandonné.

Aujourd'hui, à l'heure où le théâtre vit, entre pandémie et couvre-feu, un moment extrêmement particulier, *Bref* revient dans une nouvelle version : entretiens inédits avec nos artistes associés, notes sur les spectacles programmés, reportages sur nos productions, fil rouge des événements

du Centenaire, pour vous amener au plus près de la vie de cette grande maison de création. Si le théâtre fait partie de la vie, il est normal qu'il batte au même rythme que celle-ci. Et le spectacle restera vivant !

Cette saison 2020-2021, quatre numéros bimestriels paraîtront : novembre-décembre 2020, janvier-février 2021, mars-avril 2021 et mai-juin 2021.

Pour ce premier numéro, *Bref* met en lumière deux artistes-phare : Peter Brook et Sonia Wieder-Atherton. Le premier, du haut de ses quatre-vingt-quinze ans, a donné le *la* à la saison lors de la soirée de réouverture du théâtre. La seconde, violoncelliste invitée au TNP, a offert une série de concerts intimes et splendides.

Bonne lecture !

Agenda

exposition

Ce soir, oui tous les soirs
Jean Vilar, notes de service,
TNP 1951-1963

du mardi 3 novembre au samedi
19 décembre 2020

Jeanne – création

Charles Péguy –
Christian Schiaretti
du mercredi 4 au samedi 14
novembre 2020

les rendez-vous

→ **passerelle en-cas culturel**
« Péguy, révolte, engagement
et culture », mercredi

4 novembre 2020 à 12 h 30,
musée des Beaux-Arts de Lyon

→ visite tactile

jeudi 5 novembre 2020 à 16 h 45

Ça ira (1) Fin de Louis

Joël Pommerat
du jeudi 19 au dimanche 29
novembre 2020



Peter Brook donne le la

Jeu-di 17 septembre 2020 : le TNP réouvre enfin ses portes. Le temps n'a que trop longtemps suspendu son vol. Alors ce soir les lumières scintillent, la rumeur se répand, les corps s'acheminent vers la salle Roger-Planchon, où un lourd silence s'était installé. Le silence, l'invité du soir, Peter Brook, le connaît bien. Mais le silence chéri par le maître anglais est loin d'être le triste écho d'une absence. Son silence est présence, écoute, partage.

Du haut de ses quatre-vingt-quinze ans, Peter Brook orchestre cette soirée de retour au théâtre. Accompagné de sa complice Marie-Hélène Estienne et d'acteurs qui partagent régulièrement son travail, il a animé pendant une dizaine de jours un *workshop* avec des étudiants en théâtre autour de la pièce testamentaire de William Shakespeare, *La Tempête*.

Les jeunes artistes ont pu expérimenter de près la toute première phase du travail du metteur en scène. Bien avant que les répétitions ne commencent, les acteurs, guidés par Peter Brook et Marie-Hélène Estienne, explorent le texte, apprivoisent des scènes, jouent avec des fragments de la pièce, écoutent les mots et leurs infinies résonances. Durant deux soirées, le public a pu assister à ces tout premiers instants de la création.

À la manière de celui qui confie un secret, Peter Brook a le don de susciter immédiatement l'écoute. Pour Jean-Claude Carrière, « Peter est, comme son nom l'indique, un ruisseau, une source d'eau toujours fraîche et claire qui fertilise toutes les terres qu'elle traverse ». Kenneth Tynan, ancien critique de théâtre anglais, écrit : « On a l'impression que le soleil l'éblouit lorsqu'il vous parle : les yeux sont minuscules et enfoncés profondément – pics de glace scintillants. » Pour Jean Bellorini, il est celui qui rappelle, jour après jour, combien l'imaginaire est plus fort que tout. Ce soir, dans l'écrin de la salle Roger-Planchon, la voix chétive et légère de Peter Brook s'élève. *Bref* a recueilli des bribes de cette soirée captivante...



Peter Brook et Jean Bellorini lors de la soirée de réouverture du TNP – © Jacques Grison

Applaudissements.

Peter Brook — Je vous donne un tout petit conseil, qui me vient de ma longue expérience du théâtre : c'est toujours mieux d'attendre et d'applaudir à la fin. Maintenant il va falloir que l'on justifie ces applaudissements. Quelle responsabilité !

Jean Bellorini — Pouvez-vous nous raconter la première fois que vous avez monté Shakespeare ?

P.B. — Oh, c'est une terrible histoire... À sept ou huit ans, mon père m'a construit un tout petit théâtre, avec un rideau qui pouvait

se lever ou descendre. J'ai fabriqué, à l'aide de ciseaux et de carton, des éléments de décor et des personnages minuscules que j'actionnais à l'aide de tiges de bois. J'ai commencé à monter des courtes pièces – pour moi, pour mon frère ou pour quelques amis. Et un jour je suis tombé dans la bibliothèque familiale sur un auteur qui s'appelait Shakespeare et sur une pièce qui s'appelait *Hamlet*... Je l'ai lue, je l'ai trouvée formidable. Je me suis aussitôt mis à découper des petits personnages pour faire la pièce. Même à cette échelle, j'avais besoin du regard de quelqu'un. J'ai donc convié mes

parents, mon frère et mes camarades à voir ce que j'avais fait... D'une main, je manipulais les petits personnages, de l'autre je lisais le livre. Imaginez, un petit enfant, lisant « to be or not to be » ! Mes pauvres parents ont donc écouté l'intégralité de *Hamlet* avant que je ne ferme le livre en disant : « c'est fini. » Et voilà comment tout a commencé.

J.B. — C'est sans doute pour cela que la concision, la concentration font depuis partie de votre geste artistique ! Comment, toute une vie, en revient-on toujours à une œuvre, à un auteur, à un mystère ?

P.B. — Avec Shakespeare, c'est justement lié au fait que, comme dans les grandes religions, on est face à un mystère. Personne ne trouvera jamais la version définitive de ses pièces. Alors il faut humblement travailler et retravailler, le mieux possible. Même si une interprétation est merveilleuse un soir, il faut sans cesse remettre le travail à l'ouvrage, pour aller plus loin.

J.B. — Vous parlez toujours de « recherche », pour vous il n'y a pas de « répétition ».

P.B. — Répéter la même chose, c'est le contraire du théâtre. En anglais, nous disons

« rehearse ». « Hearse », c'est le corbillard. « Rehearsal » signifie donc qu'il faut mettre la pièce, à chaque fois, dans un cercueil ! Voilà un bel avertissement pour nous tous...

J.B. — La musique, l'écoute sont les guides de votre travail. Et puis il y a ce mot, « résonance »...

P.B. — Quand la parole résonne, c'est qu'il y a une musique cachée. Elle ne demande qu'à être découverte. Chez Shakespeare, les mots les plus simples nous touchent car il y a quelque chose au-delà de la compréhension intellectuelle. À travers les mots de ses

« Nous pouvons être profondément touchés par ce qu'un seul mot peut évoquer. Et il en va de même pour une mélodie. Les deux se réunissent parfois sous une forme particulière que nous appelons poésie. Et cette union deviendra immortelle, inoubliable, quand les mots et leur mélodie intérieure ne pourront plus se séparer. »

Peter Brook, *À l'écoute – réflexions sur le son et la musique*, traduit de l'anglais par Jean-Claude Carrière, éditions Odile Jacob, 2020

pièces, on sent combien des portes s'ouvrent sur l'inconnu :

There is a world elsewhere.
O, reason not the need.

Put out the light and then put out the light.
Never never never never.

J.B. — J'aime quand vous dites qu'on écoute le silence. Quel son a le silence ?

P.B. — Mon dernier livre, *À l'écoute*, se clôt par un petit chapitre, « Le son du silence ». De quoi s'agit-il ? Essayons... *Silence dans la salle*. Vous voyez, on sent le silence, invisible mais palpable, vécu.



Pour son premier concert au TNP, Sonia Wieder-Atherton joue les Suites pour violoncelle seul de Jean-Sébastien Bach – © Jacques Grison

Avec Sonia Wieder-Atherton

ENTRETIEN

Violoncelliste de renommée internationale, lauréate du célèbre concours de violoncelle Rostropovitch, Sonia Wieder-Atherton est dans l'exploration permanente de son art. Elle interprète le grand répertoire, est dédicataire de nombreuses œuvres et n'hésite pas à mêler les sonorités de son violoncelle au théâtre, à la danse, au cinéma ou à la littérature.

En l'invitant régulièrement au TNP pour les saisons à venir, Jean Bellorini affirme une fois de plus la place centrale, nécessaire, essentielle de la musique.

Pour ses premiers concerts, Sonia Wieder-Atherton a choisi de faire entendre le répertoire de Bach (en solo), Couperin (en duo avec Marius Atherton à la guitare électrique) et Boccherini (en trio avec Françoise Rivalland au cymbalum et Amaryllis Billet au violon). Rencontre avec une artiste qui cherche à faire de la musique une langue ouverte au monde...

Pouvez-vous nous raconter votre toute première rencontre avec Jean Bellorini ? Comment s'est déroulé le travail autour de ces trois concerts qu'il a mis en espace au TNP ?

Sonia Wieder-Atherton — J'ai connu Jean Bellorini par l'intermédiaire d'un ami commun, André Markowicz. Dès notre premier rendez-vous, le désir d'inventer ensemble a tout de suite pris corps. Cette évidence a marqué notre collaboration et amitié. On peut parler d'une étincelle !

Nous avons imaginé pendant le confinement ces concerts présentés au TNP en septembre-octobre 2020. Nous avions envie de trois volets, de peu de monde sur le plateau, d'une mise en scène s'adaptant aux nécessités sanitaires, d'un programme qui puisse être joué quoiqu'il arrive - même pour une seule personne.

Durant notre résidence, ces désirs ont pris forme. C'était fascinant. J'avais raconté à Jean Bellorini les programmes que j'imaginai, puis il écoutait nos répétitions, et tout ce qu'il avait imaginé en amont fonctionnait. Je pense que la

musique lui amène des visions. Alors il les crée, sur le plateau. Il bouge autour de nous, tout en douceur, à l'affût de la forme, de l'émotion, des contrastes... Nous nous sommes rendu compte une fois encore combien nos langues se comprennent et pouvaient raconter la même histoire.

« La musique doit être près des gens. La musique aide à vivre ! On chante pour se rassurer, se réchauffer. Pour résister, pour fêter... »

Pendant le confinement, vous avez fait partie des artistes qui ont continué à créer. Chaque jour, vous offriez un enregistrement, seule ou accompagnée d'artistes proches. Vous avez ainsi offert soixante courtes performances, nommées Les Jours, autant de « petites flammes dans la nuit ». Comment avez-vous accueilli la présence d'un « vrai » public après cette longue période de retrait ?

Sonia Wieder-Atherton — Le manque a créé un grand plaisir de se retrouver. C'est comme quelqu'un qui fait partie de votre vie et que soudainement vous ne voyez plus pendant longtemps. Vous lui écrivez, vous lui téléphonez, mais le jour où vous le retrouvez à la gare, le cœur bat très fort. Pour le public comme pour nous, on sent que c'est un moment précieux. Je pense que l'on n'a jamais senti autant, les uns et les autres réunis dans cette salle, combien le moment qui a lieu est fragile. Avec cette épidémie, tout peut s'arrêter du jour au lendemain.

Les notes de votre violoncelle ouvrent la saison du TNP. Quel sens cela a-t-il pour vous d'être artiste associée à un centre dramatique ?

Sonia Wieder-Atherton — C'est un centre dramatique, mais surtout un théâtre populaire. Je me sens très proche de la pensée de Jean Bellorini à cet égard. Pour nous deux je crois, l'élitisme n'est qu'une affaire entre soi et soi. Toute personne est capable de découvrir une œuvre, de vivre un moment d'art qui nourrit, qui change. Je ne pense pas qu'il y ait des œuvres d'art réservées à telle personne, à tel groupe de gens. Je suis convaincue que tout le monde peut se donner le droit d'avoir accès à la chose la plus fine, la plus longue à trouver - car parfois les choses prennent du temps avant d'arriver à l'émotionnel. Mais cela peut vous changer entièrement. Je crois que Jean Bellorini pense comme cela ; il ne se pose pas la question de savoir ce que les gens comprendront, si les Suites de Bach seraient trop compliquées. Il part du principe que ce que

Agenda

Et le cœur fume encore

Alice Carré et Margaux Eskenazi du mardi 1^{er} au dimanche 13 décembre 2020

les rendez-vous

→ atelier d'écriture avec Alice Carré, autrice et dramaturge samedis 28 novembre et 5 décembre et mercredi 2 décembre 2020

→ résonance

« Guerre d'Algérie : comment raconter les mémoires ? » lundi 30 novembre 2020 de 18 h 30 à 20 h, Manufacture des Tabacs, auditorium Malraux *Comment le traitement de la guerre d'Algérie, à travers le spectacle, fait ressurgir les inachèvements de ce combat et pose la question des droits et des fractures sociales de notre époque ?*

En partenariat avec l'université Jean Moulin, Lyon 3, Unipop Lyon et la Biennale Traces 2020.

→ exposition

« Les indépendances : 35 ans de décolonisations françaises (1943-1977) »

du 1^{er} au 12 décembre 2020 dans le cadre de la Biennale Traces 2020.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, alors que la France étend sa domination sur plus de 110 millions de personnes à travers le monde, l'empire colonial s'enfonçait dans des décennies de sang et de larmes. Retour sur un long combat pour la liberté.

Maison du livre, de l'image et du son, Villeurbanne

→ les jeudis du TNP*

prélude

jeudi 3 décembre 2020

rencontre après spectacle

jeudi 10 décembre 2020

(rencontre supplémentaire le vendredi 4 décembre 2020,

menée par les étudiants de l'ENS)

→ audiodescription

mercredi 9 décembre 2020

Incertain Monsieur Tokbar

pour tous dès 8 ans Turak Théâtre - Michel Laubu et Emili Hufnagel du jeudi 10 au samedi 19 décembre 2020

les rendez-vous

→ passerelle cinéma

Wardi de Mats Grorud (2018, film d'animation, 1 h 20, à partir de 10 ans), samedi 12 décembre 2020 à 11 h, cinéma Comœdia

→ les jeudis du TNP*

lecture avant spectacle

jeudi 17 décembre 2020

rencontre après spectacle

jeudi 17 décembre 2020

→ audiodescription

jeudi 17 décembre 2020





Sonia Wieder-Atherton en répétition – © Jacques Grison

lui trouve beau, en tant qu'être humain, peut être partageable. Il faut simplement donner la chance à ce moment d'advenir. La mise en scène le rend possible. Elle crée l'espace pour que l'échange ait lieu.

La question du populaire fait-elle partie de vos préoccupations artistiques ?

Sonia Wieder-Atherton — Je peux dire que, dans mon travail, je vais à la rencontre de gens très différents. Avec *Les Odyssées* par exemple, qui sont une traversée de voix, de chants, de mémoires, d'exils exprimés en musique, en rêves ou en chants. La musique doit être près des gens. La musique aide à vivre ! On chante pour se rassurer, se réchauffer. Pour résister, pour fêter...

Nous ne sommes pas loin de Boccherini finalement ! Pour le troisième programme présenté au TNP, nous avons avec Françoise Rivalland transcrit ses concertos pour un cymbalum, un instrument à cordes frappées éminemment populaire, d'origine hongroise. On retrouve des rythmiques de danses populaires, pleines de couleurs.

Au même moment, Marie-Hélène Estienne et Peter Brook présentaient Why ?, un spectacle dans lequel ils s'interrogent sur le « pourquoi » du théâtre. De l'autre côté, peut-on parler d'une évidence de la musique ?

Sonia Wieder-Atherton — La musique crée un ailleurs, mais n'exempte pas de questionnements. Je m'interroge beaucoup sur la petite part que j'apporte, en tant que musicienne aux prises avec ce monde, avec cette époque. Et puis la musique est assez divisée : baroque, classique, contemporaine... Ma recherche consiste justement à éviter ces cloisons pour

retrouver le mouvement qui traverse fondamentalement la musique, et qui rassemble.

Le lien à la musique traverse l'histoire du théâtre. Les musiciens, en revanche, ne semblent pas se poser la question de leur proximité avec l'art théâtral. Pourtant, lorsque l'on vous voit jouer les Suites pour violoncelle de Bach dans le dispositif bifrontal éclairé par Jean Bellorini, on ne peut s'empêcher d'y voir une théâtralité. En même temps que la musique envahit l'espace, on voit votre corps se métamorphoser, passant d'une extrême concentration à une série de mouvements virtuoses, qui sont aussi un langage. La musique peut-elle être théâtre ?

Sonia Wieder-Atherton — Ce que vous décrivez est lié d'abord à ma formation en Russie, où l'on m'a appris une grande conscience de mon corps de musicienne. Le corps est ce qui fait le son. Le mouvement du corps est la phrase. Cela fait « un ». Mais après, il y a ce dont je ne suis absolument pas consciente. Et c'est bien comme ça...

Et puis il y a l'importance du silence, avant que la musique ne commence. La musique ne naît pas de rien. Elle naît de ce silence, qui est un moment de détente du corps, de concentration et d'instant présent.

Et jamais, pendant vos concerts, on ne souhaite fermer les yeux... Il y a autant à voir qu'à entendre. Comment imaginez-vous votre présence au TNP pour les saisons à venir ?

Sonia Wieder-Atherton — Tout cela est en cours de réflexion. Pour commencer, vous me retrouverez en mars 2021 aux côtés d'André Markowicz !

Bienvenue à...

Margaux Eskenazi et Alice Carré

La première est metteuse en scène, et sera artiste invitée au TNP pour trois saisons, la seconde est autrice. Ensemble, elles dirigent la Compagnie Nova. Sensibles aux écritures et aux poétiques de la décolonisation, elles présentent du 1^{er} au 13 décembre 2020 *Et le cœur fume encore*. Ce second volet du diptyque « Écrire en pays dominé » retrace les mémoires et les silences de la guerre d'Algérie, de ses débuts jusqu'à ses intrications actuelles. En croisant la matière documentaire (témoignages, archives historiques) et littéraire (poésie, textes dramatiques, romans), le spectacle entrelace la petite et la grande Histoire, passant sans cesse de l'intime au politique, du réel à la fiction. Bienvenue à ces deux jeunes artistes qui mêlent rigueur et légèreté, fabriquant un théâtre vivant, nuancé, drôle, qui éclaire doucement un bien sombre passé.

Le TNP en famille

Incertain Monsieur Tokbar, pour tous dès 8 ans

Des bijoux de théâtre pour les plus petits et leurs aînés : en décembre, retrouvez le Turak Théâtre.

Le vieux Monsieur Tokbar a beau garder ses souvenirs au frais de réfrigérateurs, il a la mémoire qui flanche. L'ancien professeur d'histoire se met à voyager dans le temps et hors du temps... Et si la mémoire ne faisait qu'un avec l'imaginaire, avec la fantaisie, avec les rêves ?

C'est la première fois que le Turak Théâtre croise la route du TNP ! Chacun de leurs spectacles est un cabinet de curiosité en mouvement, une aventure qui se fabrique sous nos yeux. Le Turak Théâtre, c'est avant tout un pari : celui que la poésie peut émaner de n'importe quel objet... à condition de la réveiller !

L'histoire se poursuivra la saison prochaine, avec la coproduction des *7 sœurs de Turakie*, en création au printemps 2021 puis programmée au TNP en 2021-2022. Le spectacle s'annonce déjà savoureux. Pour l'heure, en famille ou entre amis, prenez donc un billet pour la Turakie, ce drôle de pays « inconnu de tous mais qui peut exister dans l'imaginaire de chacun ».

Le TNP en tournée

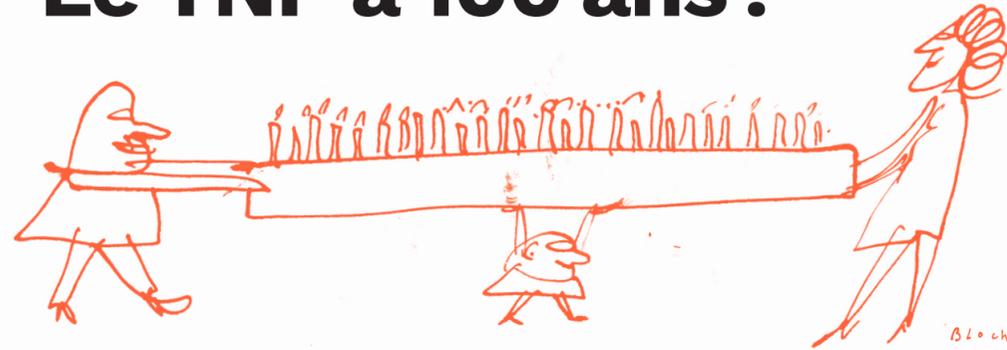
→ **Le Jeu des Ombres**

Valère Novarina – Jean Bellorini du 7 au 22 novembre 2020, Les Gémeaux – scène nationale, Sceaux

→ **Onéguine**

Alexandre Pouchkine – André Markowicz – Jean Bellorini du 1^{er} au 3 décembre 2020, Théâtre de l'Archipel – scène nationale, Perpignan

Le TNP a 100 ans !



Le 11 novembre 1920, Firmin Gémier inaugure le Théâtre National Populaire dans la salle du Trocadéro à Paris. Il réunit plus de 200 acteurs et 300 choristes et danseurs sur scène, et pas moins de 5 000 spectateurs dans la salle ! C'est la réalisation du vieux rêve de Victor Hugo qui, le premier, avait assemblé les trois mots. Aujourd'hui, le TNP fête ses 100 ans. Sa longue histoire raconte aussi celle de la lutte pour un théâtre de service public, subventionné, décentralisé, celle de l'espoir d'un théâtre qui rassemble, questionne et élève...

Tout au long de la saison 2020-2021, le TNP sera traversé par des échos de cette histoire, jusqu'au bouquet final de l'automne 2021. Mois après mois, Bref fait apparaître le fil rouge de ces événements (spectacles, expositions, témoignages de spectateurs et spectatrices...).

→ **Le TNP en Avignon**

Le Jeu des Ombres, pièce flamboyante de Valère Novarina mise en scène par Jean Bellorini, devait être présenté dans la Cour d'honneur du Palais des papes lors du Festival d'Avignon de juillet 2020. La création a finalement été programmée lors de la Semaine d'art, du 23 au 30 octobre 2020, à la FabricA. Une manière pour le directeur du TNP de retrouver l'un des berceaux de son théâtre et de donner le coup d'envoi symbolique de la belle et longue fête du Centenaire !

→ **Les partenaires médias accompagnent le Centenaire**

France Culture entame cette collaboration avec l'émission d'Olivia Gesbert *La Grande table culture* en direct de la Semaine d'art en Avignon. Jean Bellorini et Olivier Py s'interrogent sur la question vertigineuse du théâtre populaire aujourd'hui...

→ **Spectacles-Centenaire**

Début novembre 2020, découvrez l'étonnante *Jeanne* d'après Charles Péguy, mise en scène par Christian Schiaretti,

→ **Exposition**

Ce soir, oui tous les soirs Jean Vilar, notes de service, TNP 1951-1963

du mardi 3 novembre au samedi 19 décembre 2020

du mardi au vendredi de 14 h à 19 h, le samedi de 15 h à 19 h, le dimanche et en soirée, si représentation
Commissariat : Jean-Pierre Moulères – association Jean Vilar

En plein cœur d'Avignon, la Maison Jean Vilar abrite un patrimoine unique au travers duquel se racontent l'histoire du Festival d'Avignon et celle du spectacle vivant des soixante-dix dernières années. À l'occasion du Centenaire, le TNP renoue un dialogue avec cette maison sœur en recevant leur dernière exposition consacrée aux notes de service de Jean Vilar. C'est par des notes punaisées sur un tableau de service que Jean Vilar partageait avec toute la troupe du TNP ses conseils, ses doutes et ses ordres : consignes de plateau, jeu des acteurs, tenue des ouvreuses, avis des spectateurs, rappels au règlement... À travers des documents d'archive ou des enregistrements sonores, l'utopie vilarienne se révèle avec humour, constance et passion.

directeur du TNP de 2002 à 2019. À la fin du mois, laissez-vous entraîner dans la Révolution de *Ça ira (1) Fin de Louis* de Joël Pommerat, auteur et metteur en scène familial du TNP. Depuis sa création en 2015, ce grand spectacle de troupe a connu un formidable succès public et critique !

→ **Début des répétitions de la Troupe éphémère**

La Troupe éphémère est une troupe d'adolescents, amateurs de théâtre, réunis le temps d'une saison pour créer un spectacle. Elle est dirigée et mise en scène par Jean Bellorini. Pour sa première production au TNP, la Troupe éphémère rendra hommage au premier patron de cette grande maison, Firmin Gémier. Homme gouailleur oublié par la postérité, ses mots résonnent plus que jamais aujourd'hui. Chœur déambulant joyeusement sur le plateau, apparitions fantomatiques des costumes de la Maison Jean Vilar, Jean Bellorini rêve d'un spectacle où le théâtre d'hier rencontrerait celui d'aujourd'hui. Les répétitions débutent dès le 28 novembre 2020 !

Jacques Grison, photographe invité au TNP, se fauilera entre les murs du théâtre tout au long de la saison pour rendre grâce au travail de création quotidien. Attentif aux petits secrets des lieux, aux fragments et aux instants déjà disparus, sa recherche répond à l'art éphémère du théâtre... Dans *Bref*, découvrez ses photographies en exclusivité !

Agenda

Formation pour les professionnels du champ social rencontres, temps d'échange autour du théâtre et de l'action sociale
mercredi 2 et jeudi 3 décembre 2020

Stage pour 14 comédiens professionnels animé par Lilo Baur

« Jouer avec l'absurde : Plongée dans les nouvelles fantastiques de trois auteurs slaves »
du lundi 7 au vendredi 18 décembre 2020 de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h (off samedi 12 et dimanche 13 décembre)

La voie de ma mère création participative

Pauline Coffre, C^{ie} EN ACTE(S) – Wahid Chahib
Depuis deux ans, des habitantes du quartier de Saint-Jean explorent à partir d'improvisations la parentalité, leurs vies entre familles, entre filles, mère, grand-mère, entre les époques et les générations. Au TNP, elles créent un moment convivial où il sera question de numérique, de langue, de religion, du centre social...
samedi 12 décembre 2020

*** Nouveauté ! Dès décembre, participez aux jeudis du TNP : chaque jeudi de représentation, participez à un temps de rencontre, débat, lecture, en lien avec le spectacle.**

En raison des conditions liées à la crise sanitaire et au couvre-feu, les horaires peuvent être modifiés. Plus d'infos sur tnp-villeurbanne.com.

Le coin lecture

Bref sélectionne ses coups de cœur, en lien avec la programmation :

→ *L'Espace vide*, Peter Brook, Éditions du Seuil – essai
→ *Le diable c'est l'ennui*, Peter Brook, Éditions Actes Sud – essai

→ *Vsevolod Meyerhold*, Vsevolod Meyerhold et Béatrice Picon-Vallin, Éditions Actes Sud – témoignages

→ *Ainsi parlait Charles Péguy*, Éditions Arfuyen – dits et maximes
→ *Avec Joël Pommerat – Tome II, L'Écriture de Ça ira (1) Fin de Louis*, Marion Boudier, Éditions Actes Sud – récit de création
→ *Alger, rue des Bananiers*, Béatrice Commengé, Éditions Verdier – roman
→ *Le Jeu des Ombres*, Valère Novarina, Éditions P.O.L. – pièce

Retrouvez ces livres et bien d'autres dans un espace chaleureux. La librairie Passages vous accueille avant et après les représentations.



Sonia Wieder-Atherton répète en salle Jean-Bouise – © Jacques Grison

Bref #2 (janvier – février 2021), à paraître en décembre 2020

Formulaire d'abonnement

Je souhaite recevoir gratuitement les prochains numéros du *Bref*.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Courriel _____

Bulletin à déposer directement à la billetterie du théâtre ou demande à faire parvenir par courriel à l'adresse contact@tnp-villeurbanne.com. Conformément au RGPD, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, rectification ou suppression des données confiées au TNP. Pour l'exercer, vous pouvez envoyer un mail à dpo@tnp-villeurbanne.com.

Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ; 3-20-5674
directeurs de la publication

Jean Bellorini et **Florence Guinard**
responsable de la publication **Carine Faucher-Barbier**
rédaction **Sidonie Fauquenois**

conception graphique et réalisation
Philippe Delangle et **François Rieg**, **Dans les villes**
réalisation au TNP **Caroline Coquelet**
Imprimerie **FOT**, octobre 2020

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

